

CHAPITRE VI.

MOÏSE ET LES CHARMEURS DE SERPENTS ÉGYPTIENS.

Moïse se rendit d'abord auprès de Ménéphthah pour lui transmettre le message dont Dieu l'avait chargé. « Moïse et Aaron entrèrent, rapporte l'Exode, et ils dirent au Pharaon : Ainsi parle Jéhovah, Dieu d'Israël : « Laisse partir » mon peuple et il m'honorera dans le désert. » Le Pharaon surpris de ce ton inspiré et de ce langage, se récria : « Qu'est-ce que Jéhovah, pour que j'obéisse à sa voix et que je laisse partir Israël ; je ne connais pas Jéhovah, et ne laisserai pas partir Israël¹. » Cette première démarche n'aboutit qu'à aggraver le sort des Hébreux. Jusque-là, on leur avait fourni la paille que l'on mêlait aux briques², selon un usage commun dans la vallée du Nil ; où la pénurie du combustible ne permettait pas aux Égyptiens de les faire cuire : ils devaient se contenter de les faire sécher au soleil et la paille qu'on mélangeait au limon lui donnait une solidité qu'elles n'auraient pas eue sans ce mélange, ainsi qu'on peut le constater encore aujourd'hui par les briques innombrables que l'on trouve dans les ruines de l'ancienne Égypte. Le roi exigea que les Hébreux se procurassent eux-mêmes la paille nécessaire pour leur travail. Comme il fut impossible au peuple de suffire à cette augmentation de tâche³

¹ Exod., v, 1-2.

² Voir plus haut, p. 275.

³ Dans le papyrus Anastasi IV, 12, un Égyptien se plaint de n'être plus approvisionné : « Il n'y a plus d'hommes pour mouler la brique et il n'y a plus de paille dans la localité. » Voir Chabas, *Recherches pour servir à l'histoire de la xxx^e dynastie*, p. 19. La paille employée à la fabrication des briques, dont parlent la Bible et les papyrus, n'était pas destinée à chauffer le four pour les faire cuire, comme le croyaient les anciens com-

les mauvais traitements contre lui redoublèrent, et de là des murmures contre Moïse et son frère Aaron.

Dieu ordonna alors à ses deux serviteurs de se rendre de nouveau auprès du roi. Ils portent cette fois avec eux le bâton miraculeux de l'Horeb. Ménéphthah ne devait pas en être surpris. Les personnes d'un rang élevé, prêtres et autres, nous sont souvent représentées avec un bâton à la main. On en a conservé en bois de diverses espèces. Ordinairement ils étaient en bois d'acacia¹. Jéhovah allait montrer maintenant sa puissance à Ménéphthah, qui en demandait des marques, et lui prouver que ses élus non seulement n'étaient pas inférieurs aux sages Égyptiens, mais étaient au-dessus d'eux. Cependant, comme il ne voulait pas encore frapper l'Égypte, le premier prodige fut, pour ainsi dire, un signe inoffensif.

Aaron changea le bâton de Moïse en serpent sous les yeux du Pharaon. Le roi fit alors appeler ses enchanteurs pour lutter contre les envoyés de Jéhovah². Les magiciens de l'Égypte ont toujours été célèbres dans l'antiquité. « Il y avait avec nous sur le navire, dit Lucien, dans le *Philopseudes*, un homme de Memphis, un des scribes sacrés³, d'une sagesse merveilleuse et versé dans toutes les sciences de l'Égypte. On disait qu'il avait vécu vingt-trois ans dans

mentateurs, mais à les rendre plus solides et plus consistantes. Lauth, *Aus altägyptischer Zeit, Pharao, Moses und Exodus*, dans l'*Allgemeine Zeitung*, 26 juillet 1873, p. 3234. Voir plus haut, p. 275. Sur la manière différente de fabriquer les briques et de construire les édifices en Chaldée et en Assyrie, voir t. I, chap. VII, *La tour de Babel*.

¹ Voir au Musée égyptien du Louvre, salles du premier étage, des statues représentant des personnages avec ce bâton. Voir aussi, sur le bâton des Égyptiens, p. 143, et *Dictionnaire de la Bible*, article *Bâton*.

² Sur cette convocation des enchanteurs par Ménéphthah, convocation tout à fait conforme aux usages pharaoniques, voir ce qui a été dit plus haut, p. 144.

³ Ἄνθρωπος τῶν ἱερῶν γραμματέων.

des sanctuaires souterrains et que c'était là que la déesse Isis lui avait enseigné la magie¹. » Les incantations se faisaient en langue égyptienne et les livres de magie étaient la plupart des livres égyptiens². La réputation des enchanteurs de la vallée du Nil était très ancienne et certainement antérieure à l'époque de Moïse et de Joseph.

La tradition nous a conservé le nom des deux principaux hiérogammates qui résistèrent à Moïse devant le Pharaon. Ils s'appelaient Jannès et Jambres³. Peut-être retrouverait-on un jour leur nom dans les documents égyptiens.

Ces *hartumim*, comme les appelle le texte biblique, exécutèrent par leur art magique (*lahatim*)⁴, un prodige semblable à celui qu'avait produit Aaron par la vertu divine; ils changèrent ou parurent changer leurs baguettes en serpents; mais pour que la supériorité du Dieu d'Israël éclatât aux yeux des Égyptiens eux-mêmes, d'une manière incontestable, la verge de Moïse dévora leurs verges.

On a expliqué très diversement les enchantements des sages du Pharaon. La plupart des anciens commentateurs les ont considérés comme des illusions ou les ont attribués

¹ Lucien, *Philopseudes*, c. 34, *Opera*, Zweibrücken, 1790, t. VII, p. 286-287. Cf. plus haut, p. 60.

² Voir Lucien, *ibid.*, c. 31, p. 282, 283. Sur l'Égypte et la Chaldée, sources de toute la magie antique, voir Fr. Lenormant, *La Magie chez les Accadiens et les origines accadiennes*, 1874, ch. II, Comparaison de la magie égyptienne et de la magie chaldéenne, p. 63 et suiv., spécialement § II. L'Égypte et la Chaldée sont pour l'antiquité les foyers d'origine de la magie, p. 70.

³ II Tim., III, 8. (Notre Vulgate latine porte Mambres, au lieu de Jambres que nous lisons dans le grec.) — Voir Rosenmüller, *In Exod.*, VII, 41; Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e édit., t. 1, p. 534; Eusèbe, *Præpar. Evang.*, IX, 7, Migne, *Patr. gr.*, t. XXI, col. 696.

⁴ Exod., VII, 41. — חַרְטוּמִּים, *hartumim*, d'après M. Brugsch, serait le nom égyptien des grands-prêtres de Ramsès-Tanis, *L'Exode et les monuments égyptiens*, 1875, p. 22-23. Cette opinion est peu vraisemblable. Sur l'étymologie du mot, voir à la fin du volume, I, V, ch. XII.

au démon¹. Plusieurs rabbins, Aben Esra, Maimonide, Abarbanel, les ont regardés comme des tours de passe-passe. Aujourd'hui on les explique d'ordinaire par l'art de charmer les serpents, connu en Égypte de tout antiquité. Les auteurs anciens ont raconté des choses merveilleuses des Psylles et de leur pouvoir sur ces répugnants reptiles :

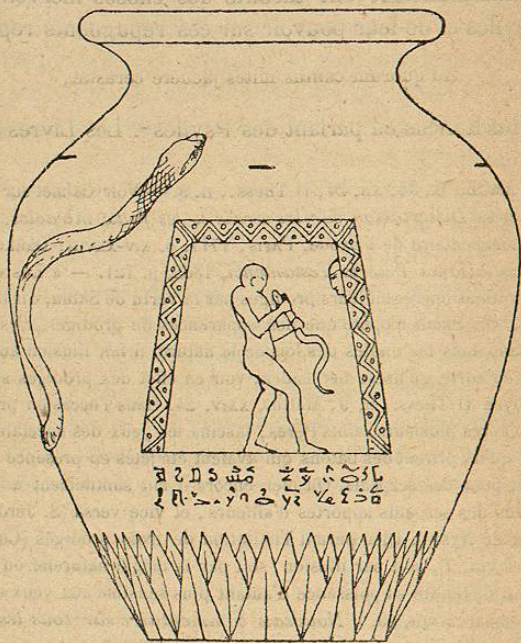
Ad quorum cantus mites jacuere cerastæ ,

dit Silius Italicus en parlant des Psylles². Les Livres Saints

¹ Cf. Matth., IX, 34; XII, 24; II Thess., II, 9. — Voir Calmet sur Exode, VII, 41, et sa *Dissertation sur les vrais et les faux miracles*, en tête de son commentaire de l'Exode, Paris, 1717, p. XIV-XXVIII; Danko, *Historia revelationis Veteris Testamenti*, 1862, p. 121. — « Les enchanteurs égyptiens opérèrent leurs prodiges par la vertu de Satan, dit la Bible d'Allioli. Or, Satan n'opère que des apparences de prodiges, c'est-à-dire qu'agissant dans les limites des lois de la nature, il fait illusion aux spectateurs, en sorte qu'ils se persuadent voir en effet des prodiges surnaturels. Voyez II Thess., II, 9; Matth., XXIV, 24. Dans l'occasion présente, Satan, d'après plusieurs saints Pères, fascina les yeux des spectateurs, de manière qu'ils prirent des bâtons qui avaient été jetés en présence de l'assemblée, pour des serpents. Ou bien encore il mit subtilement à la place des bâtons des serpents apportés d'ailleurs, et vice versa (S. Jérôme, S. Grégoire de Nysse). Dieu permit l'imitation de trois prodiges (Comparez VII, 22 et VIII, 7), soit par illusion, soit par la magie naturelle ou diabolique, afin de rendre sa puissance d'autant plus sensible aux yeux de Pharaon. Comparez VIII, 19. » *Nouveau commentaire sur tous les livres des divines Écritures*, édit. de 1860, t. I, p. 286-287.

² Silius Ital., 3, 302; voir aussi I, 411; 5, 354; 8, 498; Strabon, XVII, 44, édit. Didot, p. 692; Pline, *Hist. nat.*, VII, 2; VIII, 38; XXVIII, 6; Plutarque, *Cato Utic.*, 56; Élien, *Hist. anim.*, I, 37, 16, 28; Dion Cassius, 51, 14; Aristote, *Mirab.*, 151; Solin, *Polyh.*, 27, 41 et suiv.; Lucain, *Phars.*, IX, 890 et suiv.; Virgile, *Æn.*, VII, 753 et suiv.; Columelle, 10, 367, cf. Philostrate, *Vita Apoll.*, 3, 8. Voir les notes sur Pline, VII, 2, de l'édition Lemaire, t. III, p. 49, et l'abbé Souchay, *Discours sur les Psylles*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1730, t. VII, p. 273-286. Voir Figure 21, un psylle antique, qui enchante un serpent, d'après un vase égyptien du Musée du Louvre, salle civile, armoire B.

ont aussi parlé¹ des enchanteurs de serpents. De nos jours, les récits des voyageurs sont remplis de leurs exploits. Ils sont assez communs en Égypte, où ils se transmettent leur science de père en fils. A l'aide de certaines conjurations et



21. — Vase égyptien en bronze du Musée du Louvre, représentant un psylle antique qui enchante un serpent.

de certains charmes, où il est difficile de démêler ce qui est charlatanesque de ce qui est sérieux, ils font sortir ces reptiles de leurs repaires², ils les manient comme des bêtes

¹ Ps. LVIII (Vulg., LVII), 5-6; Eccles., x, 24; Jer., VIII, 17.

² W. G. Browne, *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*, in-4°, Londres, 1799; il dit, p. 84, qu'il vit un char-

tout à fait inoffensives¹ et les dressent même à faire certains tours, comme des animaux savants².

« Ici (au Caire), raconte Schubert, sur la place Rumeyléh³, j'ai fait la connaissance d'un de ces psylles ou charmeurs de serpents, qui exercent leur art de toute antiquité en Égypte. Ce psylle est un des derviches Sadiyéhs, qu'on a coutume d'appeler dans les maisons, dès qu'on soupçonne qu'un serpent venimeux y est caché. Au moyen de conjurations de toute sorte, dans lesquelles ils invoquent les plus grands noms et poussent des cris qui ressemblent au gloussissement des poules couveuses, ils parviennent à faire sortir réellement les serpents de leurs retraites. Même quand ils sont cachés dans les boiseries du plafond ou plus haut dans les entablements des murs, ils tombent soudainement par terre. Le soi-disant charmeur, quoi qu'il en soit d'ailleurs

meur faire sortir trois serpents de la cabine d'une barque près de la côte; cf. aussi p. 104; Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, trad. Langlès, art. v, t. II, p. 64 et suiv. — Voir dans l'Appendice à la fin de ce volume le récit de ce que j'ai vu faire moi-même par un charmeur de serpents au Caire en 1894.

¹ F. Hasselquist, *Reise nach Palästina*, in-12, Rostock, 1762, 79-81. W. G. Browne, *Travels in Africa, Egypt and Syria*, p. 84, ajoute en parlant des trois serpents mentionnés, p. 299, note: « L'opérateur prit dans les mains les serpents et les mit dans une boîte. D'autres fois, j'ai vu les serpents s'enlacer autour du corps des Psylles dans toutes les directions sans qu'on leur eût extrait ou brisé les crochets venimeux et sans qu'ils leur fissent aucun mal. »

² Hengstenberg, *Die Bücher Mose's*, p. 97-99. Voir aussi sur les enchanteurs et les psylles actuels d'Égypte les faits étonnants racontés par Laborde, *Commentaire géographique sur l'Exode*, p. 22-27; *Les charmeurs de serpents du Caire*, dans le *Journal officiel*, 14 mars 1874, p. 1983; Isambert, *Itinéraire de l'Orient*, II^e partie, *Égypte*, éd. 1878, p. 212-213. — Sur les charmeurs de serpents de l'Inde, voir E. Schlagintweit, *Indien in Wort und Bild*, 2 in-4°, Leipzig, 1880, t. I, p. 6, 11, avec trois gravures.

³ « Romelli (ou Rumeyléh), dit Browne, *loc. cit.*, p. 83, est une place publique du Caire où les jongleurs font leurs tours. »

de la nature de son art, le saisit alors avec tant de dextérité, qu'il n'en est jamais blessé, bien que, comme nous nous en sommes convaincus, le reptile soit en pleine possession du venin de ses dents. Notre derviche nous visite presque chaque jour; il nous apporte à la maison des serpents venimeux, des scorpions et autres raretés de ce genre¹. »

« J'ai vu au Caire, dit Bruce, et on peut le voir tous les jours sans peine et sans frais, un homme qui... avait pris un céraste avec sa main nue parmi plusieurs autres couchés au fond d'un puits (de momies), il le mit sur sa tête nue et puis se couvrit du bonnet rouge commun qu'il porte (ou tabouch); il l'en retira après, et le mit dans son sein; il le noua ensuite autour de son cou comme une cravate. A la suite de ces opérations, il fit mordre une poule par le céraste et elle mourut en quelques minutes. Enfin pour compléter l'expérience, cet homme prit le serpent par le cou, et commençant par la queue, il le mangea comme il aurait fait une carotte ou une tige de céleri, sans manifester aucune répugnance... Les nègres du royaume de Sennaar... prennent les cérastes entre les mains en tout temps, les mettent dans leur sein, et se les lancent les uns aux autres comme les enfants qui se jettent des pommes ou des balles². »

Quoique la verge de Moïse eût dévoré les verges des enchanteurs égyptiens, Ménéptah ne tint aucun compte de cette première preuve que Jéhovah venait de lui donner de sa puissance. Dieu frappa alors le roi endurci de la première plaie, le changement de l'eau en sang.

¹ H. von Schubert, *Reise in das Morgenland*, 3 in-8°, Erlangen, 1839, t. II, p. 115-116.

² J. Bruce, *Travels to discover the source of the Nile in the years, 1768-1773*, 5 in-4°, Édimbourg, 1790, t. V, *Select specimen of Natural History*, p. 208-209. Voir aussi p. 203, 210. Bruce prétend expliquer l'innocuité dont jouissent les Égyptiens et les nègres par une certaine racine qu'ils mâchent et par l'infusion de certaines plantes qu'ils boivent, p. 209, 210.

CHAPITRE VII.

DU CARACTÈRE MIRACULEUX DES PLAIES D'ÉGYPTE.

Avant d'entrer dans l'étude détaillée des dix plaies d'Égypte, il est nécessaire de faire quelques observations générales.

Toutes et chacune des dix plaies d'Égypte sont des miracles, produits par une intervention surnaturelle de Dieu; mais quelle a été la nature de ces miracles? En quoi ont-ils précisément consisté? C'est une question qu'on ne s'est posée que dans ces derniers temps et sur laquelle nous trouvons à peine quelques mots, en passant, dans les Pères et les Docteurs¹. Il y a néanmoins, pour le commentateur catholique, deux manières d'exposer l'histoire des prodiges accomplis en Égypte, par Moïse, pour délivrer son peuple. La première consiste à reproduire simplement le récit biblique, sans rechercher quel a été le caractère des faits qu'il rapporte. C'est celle qui a été suivie par les auteurs anciens, qui, ne connaissant pas l'Égypte, se bornaient, faute de renseignements, ou à résumer ou à développer la narration de l'Exode, sans autre but que d'apprendre l'histoire sainte à leurs lecteurs, s'ils étaient historiens; que d'édifier leurs

¹ La seule question qui ait été traitée *ex professo* par les Pères et les théologiens au sujet des plaies de l'Égypte, c'est celle qui concerne la nature des changements opérés par les magiciens du Pharaon. Voir par exemple, S. Augustin, *Quæstiones in Exodum*, xxxiii, édit. Gaume, t. III, col. 675; S. Thomas, 2^a 2^æ, q. 178, art. 2, ad 3^m, et dans quelques autres passages de ses œuvres qui sont tous réunis dans David l'Enfant, *Sancti Thomæ Aquinatis Biblia sive collectio et explicatio omnium locorum Sacræ Scripturæ quæ sparsim reperiuntur in omnibus S. Thomæ scholasticis operibus, ordine biblico*, Paris, 1657, t. I, p. 219-221.